Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1978)
Heft: 461

Rubrik: DP en juillet et en août

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une banque bien helvétique

"suisu forukusu banku", ça ne vous dit rien? En français "Banque populaire suisse". Cette banque vient d'ouvrir une représentation au Japon. Mais souvenez-vous! Jean Ziegler parlait de cette banque et Victor Lasserre lui répondit notamment: "Vous vous gardez de préciser que cet établissement est une société coopérative, qu'il ne possède qu'une seule succursale — de création récente — à l'étranger, au Luxembourg plus précisément et que son activité s'exerce en Suisse, à raison de 90 pour cent." (p. 23). Il faut croire que, depuis lors, les besoins de relations directes avec l'étranger se sont accrus, puisque nous avons maintenant, à part la "Banque populaire suisse S.A., Luxembourg", un office de représentation à Londres et un à Tokyo. L'appétit vient en mangeant.

DP EN JUILLET ET EN AOUT

Comme tous les étés, "Domaine Public", en juillet et en août, se remet au rythme bi-mensuel qui fut le sien pendant une dizaine d'années avant l'hebdo. Un "repos" bienvenu pour une équipe de rédaction formée d'amateurs, comme on le sait. DP 462 paraîtra donc le 20 juillet, DP 463 le 3 août, DP 464 le 17 août et DP 465 le 31 août. Bonnes vacances!

POINT DE VUE

Ecrire en voyage

Je plains les hommes d'un seul livre, d'une seule idée. Ils deviennent maniaques, obsédés, fous. C'est qu'ils usent toujours les mêmes cellules de leur cerveau. De même, me frappent les employés modèles, condamnés à écrire des années sur le même pupitre, de la même main, et que l'on voit marcher dans la rue, une épaule plus basse que l'autre. L'homme a des centaines de muscles qu'il doit faire travailler, alterner, son cerveau un nombre plus grand encore de cellules dont il doit varier l'effort.

Tel est le propos du voyage: au rythme des climats, des paysages et visages nouveaux, il bouscule nos habitudes, change nos pensées. Nos cellules se relaient, de nouvelles équipes se forment et partent à l'aventure, des idées neuves jaillissent, plus nettes que celles conçues par un cerveau casanier immobile. D'où l'avantage de dessiner, d'écrire ou de composer en voyage. Sans doute les gens de génie n'ont-ils pas besoin de cette excitation. Pourtant, je me suis laissé dire qu'à certains moments, eux aussi...

Grotesques ou marrants, illustres et snobards, rêveurs ou solitaires, amoureux ou mysogines, nostalgiques, réalistes, sorciers ou magiciens, perdus et retrouvés, étranges, fantastiques, fous ou maniaques, blancs ou colorés, odieux ou sympathiques, sinistres et malheureux, les gens que vous rencontrerez autour du monde ne sont rien d'autres que ceux qui vivent dans votre ville. Mais une lumière nouvelle les éclaire. Vous ne les voyez pas du même oeil. Oui, à la réflexion, un Indien du Pérou, un Chinois de Hangcho, un Africain d'Enzérékoré, ont souvent les mêmes réactions devant la faim, la mort ou l'amour. Si une insolation frappe le voyageur à Konakry ou à Pékin, s'il est heurté par une voiture à Copacabana où à Ulanbator, il découvre des réflexes identiques: le plus miséreux des habitants, le plus humble, le secourera, le plus nanti l'ignorera. S'il en est bien ainsi, je veux dire si les hommes sont bien partout les mêmes, une fois leur portrait brossé, leur aventure décrite, ne pourrait-on supprimer le décor? Bien sûr! mais il y a le lecteur. Lui aussi aime faire travailler de nouvelles cellules de son cerveau. Une touche de couleur sur un palmier, un paysage exotique, une parcelle de terre inconnue, l'aident à s'évader. Cela dit, pourquoi écrire des nouvelles , de petits récits sans suite? C'est qu'il faut être un apôtre, un illuminé, un prophète, pour composer un roman. Et du fait précisément que le voyage "régénère" votre cerveau, à peine décrite une scène, vous en lorgnez une autre, courez comme un cocker, poursuivez mille gibiers, variez vos recherches, furetez sans cesse. D'où le recours à de multiples récits, et l'avantage des "nouvelles". Peu importe, d'ailleurs. Pourvu qu'elles soient nouvelles.

Gilbert Baechtold

NB. C'est une tradition bien établie: depuis quelques années, pendant les mois d'été, notre ami Gilbert Baechtold propose tous les quinze jours une "nouvelle" de son crû, ci-dessous son premier texte (Réd.).

La photographie

Il longea le fleuve et ses reflets bruns, ses grèves blanches, l'ombre des grands arbres pris dans les lianes comme des araignées dans leur fil. Une idée lui tomba du ciel bouillant. Il gravit un rocher, descendit sur une vire. Sous ses pieds, ignorant sa présence, nues — oh miracle —, de belles noires, mais menues, s'ébrouaient dans l'eau entre des enfants et des chevaux. Le photographe dégaina sa caméra. Il fallait faire vite.

Mais, comme il se penchait sur le fleuve, il vit soudain dans l'eau sa propre image, sa chemise blanche, son appareil brillant. Plus bas dans cette eau, il vit le reflet du rocher qui le dominait. Plus profondément encore, celui d'un petit guerrier, perché au haut du rocher — un pygmée arrivé sans bruit derrière lui — et, au fond de l'eau, entre les algues et les cailloux, il aperçut le bras de ce guerrier photographié lui aussi dans le fleuve, avec, à son extrémité, une lance prête à tuer.

G. B.